

# CAHIERS

DU

**TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN**

I

FRANCE

PRENDS GARDE DE PERDRE

TON AME

NOVEMBRE 1941



## TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN

« Il n'y a pas de doute que notre monde actuel ne soit une prison de l'esprit, avant d'être une prison du corps, qu'il est aussi.

L'honnêteté exige que nous ne refusions pas de voir ce qui est vrai ; et ce n'est pas pour nous une petite affaire, puisque notre conscience est déchirée par deux puissances, celle qui nous donne le mensonge et celle qui nous refuse la vérité. C'est notre droit et notre devoir d'être doublement prudents et méfiants, quand ceux qui nous parlent nous mettent dans l'impossibilité de recevoir autre chose que ce qu'ils disent, rien en dehors d'eux. »

Qui donc alerte ainsi notre vigilance ? C'est la Voix du Vatican, que vous devez entendre chaque soir (sauf le dimanche) à 19 heures, sur 48,47.

Radio-Vatican a de bonnes raisons pour parler. Elle sait que la censure, en tout pays sous le contrôle de la police allemande, « nous refuse la vérité » et que la propagande « nous donne le mensonge ».

« Fils de lumière, les chrétiens doivent savoir et ils doivent témoigner. Sur leur plan à eux, qui est celui du Règne de Dieu et de sa Justice, nul opportunisme, nulle crainte charnelle ne peuvent les dispenser de ce témoignage qu'ils doivent opposer « à la caricature de la justice, à la caricature de la vérité, à la caricature, hélas, de l'honneur ».

Les Français qui vous présentent ces Cahiers ne font pas de politique pour ou contre ceci ou cela. Ils n'ont d'autre souci que d'empêcher la lente asphyxie des consciences ; ils vous apportent des faits contrôlés et des documents authentiques ; ils vous rappellent des directives doctrinales.

Ils s'en remettent à votre ingéniosité pour amplifier, avec prudence et courage, l'écho de ces

### Cahiers du témoignage chrétien

\*\*\*

Premier cahier : « France, prends garde de perdre ton âme. »

En préparation : Le pape et les évêques en face de la persécution hitlérienne.  
L'impossible antisémitisme.

La persécution religieuse dans les pays occupés, etc.

## FRANCE

### Prends garde de perdre ton âme.

« Un peuple entier est en train de perdre son âme », c'est ainsi qu'un prélat allemand caractérisait la situation de son pays au moment où la marée nazie commençait de le submerger.

Il y a un an, la France était à son tour submergée et elle perdait la liberté. Non seulement la liberté politique, à laquelle elle devait renoncer en raison de sa défaite. Mais aussi sa liberté spirituelle qu'elle entendait cependant sauvegarder par un armistice conclu dans l'honneur. C'était mal connaître son adversaire, qui n'est plus l'Allemagne impériale de 1914, mais l'Allemagne hitlérienne. A celle-ci, il ne suffit plus d'asservir le corps des nations, il lui faut également domestiquer leur âme, leur faire renier leurs raisons de vivre pour être plus assurée de leur soumission. Depuis un an, à côté du travail politique, toute une

action souterraine proprement spirituelle s'est déployée, qui tend à nous faire renoncer à ces valeurs chrétiennes, patrimoine commun, par delà toutes les divisions de surface, de nos différentes familles spirituelles. De cette action, le but dernier est l'*asservissement de l'âme même de la France*.

Ces pages entendent se borner strictement à cet aspect spirituel de la situation présente, mais elles voudraient ouvrir les yeux de tous les Français soucieux encore des valeurs humaines et chrétiennes :

I. — Sur le caractère foncièrement *anti-chrétien de la mystique qui inspire le nazisme*.

II. — Sur les *procédés surnois* de pénétration et de persécution employés par l'esprit hitlérien.

III. — Sur leur *application en France et les résultats déjà obtenus*.

## I.

### Le National- Socialisme, mystique anti-chrétienne

Il n'est pas un catholique qui ne sache que le bolchevisme a entrepris d'extirper la religion par une persécution violente. Beaucoup, par contre, ignorent que le national-socialisme est en son fond radicalement opposé au christianisme et que partout où il domine, il déchaîne une persécution, aux dehors moins violents, mais plus dangereuse et plus totale encore que le communisme.

Cette persécution est d'abord : 1° un fait constant ; 2° une conséquence nécessaire de la doctrine même du national-socialisme ; 3° fait et nécessité, reconnus par l'Eglise, expliquent la condamnation portée par l'Encyclique « *Mit brennender Sorge*. »

1° LE FAIT DE LA PERSECUTION : Il est nié soit par les Allemands, propagandistes du nazisme, soit par des étrangers qui ont circulé en passant en Allemagne ou y ont séjourné sans voir contre les chrétiens de scènes analogues aux progroms contre les Juifs. Cependant, le fait est certain.

**En Pologne**, la persécution a été déchaînée aussitôt après la conquête et a pris les formes les plus violentes, parce qu'on ne craignait pas d'indiscrétion et que la population ne méritait aux yeux des persécuteurs aucun ménagement. Voir les exemples et les chiffres cités par J. Lebreton : « *L'occupation allemande en Pologne. La lutte contre le peuple et sa foi* », Etudes, 5 juin 1940.

**En Autriche**, la mise au pas s'est effectuée plus vite et plus radicalement qu'en Allemagne. Elle a comporté la suppression de toutes les associations catholiques, spécialement celles de la jeunesse, la suppression de plusieurs Facultés de théologie et de la moitié des petits séminaires, la clôture de nombreux couvents, la dispersion de leurs membres.

**En Alsace**, la mise au pas n'a demandé que quelques mois. Suppression de tout enseignement catholique, expulsion des évêques de Metz et Strasbourg et de nombreux prêtres, sans parler des laïcs de tout genre. Il suffit d'avoir rencontré un de ces expulsés pour avoir recueilli de sa bouche quelque exemple des procédés odieux appliqués par le nazisme persécuteur.

Mais **en Allemagne** même, où le national-socialisme a été obligé de prendre toutes sortes de ménagements, la persécution sévit depuis la prise du pouvoir par Hitler et s'est même intensifiée pendant la guerre. Sans doute, les églises restent ouvertes et peuvent être, en apparence au moins, librement fréquentées, mais toute la machine d'Etat est employée à faire le vide autour d'elles de façon à faire périr la vie chrétienne par une lente asphyxie. Cf. les livres de Robert d'Harcourt : « *Catholique d'Allemagne* » et « *L'Evangile de la Force* ». J. Lebreton : « *La croix gammée contre la Croix du Christ* », Etudes, 5 mars 1940 — et Kurt Turner : « *Noël sous la croix gammée* », Vie intellectuelle janvier 1939. « *La persécution religieuse en Allemagne* », Vie intellectuelle janvier 1937.

Citons ces détails récents, publiés par Radio-Vatican dans son émission du 28 mars 1941 :

« Un grand nombre de maisons et d'institutions sont fermées. Nous avons déjà donné la liste de couvents ainsi enlevés, le nombre n'en a fait que croître.

« Le recrutement est devenu très difficile. Une loi du 29 septembre, en effet, édictée par le Ministre du travail, ordonne que tous jeunes hommes, toutes jeunes filles qui manifesteraient le désir d'entrer en religion soient dirigés par le Bureau du Travail vers un poste où ils se mettent au service de l'Etat.

« Les Associations religieuses sont soumises à un règlement analogue et sont, par conséquent, condamnées à l'extinction.

« Souvent, les religieux expulsés de leurs maisons le sont en quelques heures et sans apparence d'indemnité. Ils doivent abandonner l'espoir d'y rentrer, bien que le prétexte employé pour les en faire sortir, donner un gîte aux Allemands rapatriés, n'existe plus en certains cas, les maisons ayant été immédiatement employées à d'autres fins.

« Bon nombre de propagandistes répandent l'idée qu'il faudra reculer l'entrée dans l'Eglise et le baptême jusqu'à la vingtième année. Avant cela, les enfants, sans grâces sacramentelles, sans instruction religieuse, devront affronter l'ambiance, le service du travail, les divers services, et recevront exclusivement les enseignements du régime.

« Toute l'éducation en Allemagne doit se faire dans la ligne de Rosenberg, l'auteur du « Mythe du XX<sup>e</sup> siècle ». Le chef de la jeunesse allemande lui-même affirme que Rosenberg est le seul directeur spirituel de la jeunesse allemande. Le jeune catholique est donc menacé, d'une part, de vivre, de grandir dans une atmosphère uniquement païenne et, d'autre part, de ne recevoir aucune instruction religieuse qui pourrait faire contre-poids. Il devient de plus en plus difficile de donner l'enseignement religieux. En effet, le prêtre trouve souvent fermée la porte de l'école dans laquelle il lui est encore possible d'entrer. De plus, il vit dans l'appréhension continue d'être dénoncé pour manque de civisme. Il est considéré comme se trouvant hors la vie de la nation, systématiquement ignoré, son prestige est chaque jour plus mince. Il n'a que des contacts restreints avec les soldats de sa paroisse, et même quand ceux-ci lui demandent de la lecture religieuse, il ne peut la leur faire parvenir.

« Il n'est pas rare que des employés, des fonctionnaires soient obligés de prendre une place inférieure à celle qu'ils occupaient s'ils sont accusés ou soupçonnés d'être membres fidèles de l'Eglise de Rome. Les offices ont été supprimés, l'avancement des fonctionnaires a été empêché pour les mêmes motifs ; la réception des sacrements, la fréquentation de l'Eglise peuvent avoir des conséquences.

« Les quelques bulletins paroissiaux qui restent encore et qui servaient à garder le contact entre le clergé et les fidèles, doivent être employés avec une telle circonspection qu'ils en deviennent presque inutiles. Ces petites feuilles, menacées de suppression, sont sans cesse accusées de ne pas prendre parti pour le régime avec assez de chaleur, et c'est tout ce qui reste de la presse catholique.

« De plus la menace d'une religion nationale paralyse chaque jour la vie religieuse. »

Nous pourrions multiplier les témoignages ; nous y reviendrons dans un prochain Cahier. Le fait de la persécution est trop patent, pour qu'un esprit de bonne foi puisse le mettre en doute.

## 2<sup>o</sup> Cette persécution est une conséquence nécessaire de la doctrine du National-Socialisme.

Selon les propagandistes nazis, la persécution n'est qu'un fait passager, exigé par les excès du « catholicisme politique ». L'hitlérisme, disent-ils, est neutre et même favorable à la religion, comme le laissent entendre quelques textes de *Mein Kampf*. « Le mythe du XX<sup>e</sup> siècle » de Rosenberg ne représente qu'une « opinion privée » au sein du parti. Dès qu'Hitler aura atteint ses buts politiques, il reviendra à un régime de liberté.

Purs mensonges et fausses promesses ! La vérité, la voici :

A. — Le National-socialisme, avant d'être un régime politique, est une *Weltanschauung*, une conception du monde, aussi totalitaire et intolérante qu'une religion, parce que fondée sur une mystique.

B. — A cette mystique anti-chrétienne, Rosenberg a donné une justification rationnelle dans le racisme qui fait partie intégrante de la doctrine du National-Socialisme.

C. — Les buts politiques de Hitler n'étant rien moins que la domination du monde par la force et par la diffusion de la « conception du monde » du national-socialisme, aucune conciliation, aucun partage de zones d'influence n'est possible entre christianisme et nazisme : un des deux doit disparaître.

Faisons par les textes, la preuve de ces divers points :

A. — Le national-socialisme, conception du monde aussi intolérante que le christianisme et exigeant de s'imposer par le « terrorisme spirituel ».

« Toute conception du monde est intolérante de sa nature, écrit Hitler, elle ne peut se contenter du rôle d'un parti au milieu et à côté d'autres partis. Elle exige impérieusement de l'univers qu'il la reconnaisse sans réserve et exclusivement, comme elle exige la transformation totale de la vie publique en conformité avec ses principes... Cette loi s'applique exactement aux religions. Le christianisme, lui aussi, ne s'est pas contenté, et ne pouvait se contenter d'élever ses propres autels. Une nécessité logique le conduisait à abattre les autels du paganisme. La foi doctrinale ne pouvait naître que sur ce fond d'intolérance fanatique qui constituait le postulat rigoureux de son développement.

« Les hommes qui ont la volonté de libérer notre peuple d'Allemagne de son état actuel n'ont pas à se casser la tête sur des regrets stériles. Toute leur application d'esprit doit aller à la recherche des moyens propres à supprimer l'état de fait. Une conception du monde faite d'inférieure intolérance ne peut être brisée que par une nouvelle idée absolument pure et vraie nourrie par le même esprit de fanatisme, défendue par la même force de volonté.

« L'individu peut aujourd'hui constater avec douleur que l'apparition du christianisme au milieu de la liberté du monde antique a été l'apparition du premier terrorisme spirituel, mais il y a un fait qu'il ne pourra contester, c'est à savoir que, depuis cette date, l'univers est dominé par cette loi de contrainte et que seule la contrainte brise la contrainte de même que seule la terreur brise la terreur. C'est seulement à partir du moment où est employée la force qu'un nouvel état constructif peut être créé.

*Les partis politiques inclinent par nature au compromis ; les conceptions du monde, jamais. Les partis politiques composent avec l'adversaire, les conceptions du monde proclament leur infaillibilité. — Mein Kampf, pp. 452-453.*

Idee qui fut réaffirmée au Congrès de Nuremberg de 1935 :

« Le national-socialisme comme conception philosophique s'il ne veut pas se sacrifier lui-même est contraint d'être intolérant, c'est-à-dire, de se défendre et d'imposer la justesse de ses conceptions dans toutes les circonstances ». (Pour la liberté allemande, *Trois discours du Chancelier Adolf Hitler*, Muller et Fils, Berlin, p. 72.)

B. — *Justification rationnelle de la mystique anti-chrétienne du National-socialisme* exposée par Rosenberg dans le *Mythe du XX<sup>e</sup> siècle : le Racisme !*

Toute l'histoire du monde s'explique par l'opposition de deux groupes de races : les races *nordiques*, principe mâle de l'humanité qui est à l'origine de tout ce qui est forme, mesure, ordre, harmonie, fécondité créatrice de toute culture humaine. Les races *orientales*, principe femelle, origine de tout ce qui est chaos, dissolution, ivresse orgiaque, sensualité débridée, démonisme, magie. Ces deux groupes s'opposent comme Apollon et Dionysos dans la mythologie grecque.

Toute culture humaine est le fruit du travail créateur des races nordiques ou aryennes. Toute décadence résulte, au contraire, de la domination des races orientales et du mélange de leur sang avec celui des peuples nordiques.

Les Germains étant le seul noyau raciale resté pur, il leur appartient de reprendre conscience de leur valeur raciale et de leur mission culturelle pour régénérer l'Europe par le culte de la race. Régénération qui exige une épuration totale du sang germanique par des mesures qui ne pourront être acceptées que si le sang et la race donnent naissance à un véritable culte et à un mythe religieux qui prendra la place des anciennes religions.

Ce mythe du sang et de la race sera le mythe du XX<sup>e</sup> siècle.

« L'âme raciale nordique... comprend enfin qu'il ne peut y avoir une coexistence avec droits égaux de valeurs absolues différentes, qui s'excluent nécessairement... Elle comprend que ce qui a une parenté raciale et spirituelle peut être intégré dans un tout organique, mais que tout ce qui est étranger doit être irrémédiablement éliminé, et, si besoin est, anéanti par la force. Non pas parce que cela serait « faux » ou « mauvais », mais parce que c'est contraire à la race (art-fremd), et détruit la construction intérieure de notre peuple ». (p. 119).

Cette religion de la race implique la négation de plusieurs principes essentiels au christianisme : d'abord, celui de la dignité de tout individu ou de toute

personne, et celui de l'unité de l'humanité tel que le requiert l'universalisme chrétien.

« Les peuples dont la santé est fondée dans leur rang, ne connaissent pas l'individualisme, comme critère des valeurs, aussi peu qu'ils reconnaissent l'universalisme. Individualisme et universalisme, absolument et historiquement parlé, sont les métaphysiques de la décadence ». (p. 539)

Celui d'une vérité et d'un droit objectif, décidant du « vrai » et du « faux », du juste et de l'injuste. Pour le nazisme, un seul principe est absolu : l'honneur racial :

« L'idée de l'honneur, de l'honneur national, devient pour nous commencement et fin de toute notre pensée et de toute notre action. Elle ne supporte à côté d'elle aucun centre de gravité qui ait valeur égale, quel qu'il soit : ni l'amour chrétien, ni l'humanitarisme de la franc-maçonnerie, ni la philosophie romaine ». (p. 514)

Enfin, celui du Droit naturel universel, tel que les païens aux-mêmes l'ont reconnu et que le christianisme a définitivement établi comme base irremplaçable de toute société humaine :

« Le droit n'est pas plus un schéma exsangue que ne l'est la religion ou l'art, mais est lié éternellement à un sang déterminé avec lequel il apparaît et disparaît ». (p. 572).

« Le nouveau Reich exige de tout Allemand qui se trouve dans la vie publique, un serment non pas sur une forme d'état, mais le serment de reconnaître l'honneur national allemand partout et selon ses moyens et possibilités comme la norme suprême de son action. Si un fonctionnaire, un maire, un évêque, un superintendant, etc..., ne peut prêter un pareil serment, il perd du coup ses droits à revêtir une fonction publique. » (p. 543)

« Le droit et le non-droit ne se promènent pas (à travers le monde) en disant : Nous voilà. Le droit, dit l'un des plus sages proverbes hindous, c'est ce que les aryens jugent être le droit, et non-droit ce qu'ils rejettent. Cet adage, ajoute Rosenberg, exprime purement et simplement la conscience qu'on a prise du fait qu'une direction juridique déterminée naît d'un caractère racial et national déterminé et qu'elle disparaît avec ce dernier. » (Rosenberg : *Lebensrecht, nicht Formalrecht. Deutsches Recht.* 1934, p. 231.)

De là, la formule classique énoncée par Franck, le Führer des juristes allemands : « *Le droit, le juste, c'est ce qui est utile au peuple allemand ; l'injuste, ce qui lui est nuisible* » (Congrès des Juristes, 1936).

Par suite aussi, la famille ne peut avoir d'autre fonction que de servir la race, la femme d'autre idéal que de protéger la pureté raciale :

« S'il y a quelque part une mission actuelle pour la femme, c'est bien dans la propagande pour la conservation de la pureté raciale, qu'aujourd'hui déjà se trouve son devoir le plus sacré et le plus grand » (p. 511).

Du Christianisme, il faut garder tout ce qui, en lui, est exaltation de la vie, de la force, de l'honneur et de la liberté : c'est le « *christianisme positif* » et éliminer, tout ce qui, au contraire, est humilité, ascèse, acceptation de la mort et de la souffrance, amour et grâce : c'est le « *christianisme négatif* », celui que les Eglises ont hérité du judaïsme par l'intermédiaire de Saint Paul.

« Jésus nous apparaît aujourd'hui comme le maître conscient de lui-même, dans le meilleur et le plus haut sens du mot. C'est sa *vie* qui a signification pour l'homme germanique, et non pas sa *mort* douloureuse qui a assuré son succès chez les peuples alpins et méditerranéens. Le prédicateur puissant, enflammé de colère dans le temple, l'homme qui entraînait les foules et que tout le monde suivait : voilà l'idéal formateur qui, pour nous, se dégage comme une lumière des évangiles. Mais non pas l'agneau du sacrifice de la prophétie juive, ni le crucifié. Et si cet idéal ne peut se dégager des évangiles, alors les évangiles aussi sont morts. » (p. 604)

« La doctrine de Saint Paul constitue jusqu'à nos jours, malgré tous les essais de justification, le fond spirituel juif, pour ainsi dire le côté talmudique et oriental de l'église romaine et de l'église luthérienne. Ce qu'on n'accordera jamais dans les milieux ecclésiastiques, c'est que Saint Paul a donné une portée internationale à une insurrection nationale juive qui avait été réprimée ; et ainsi il a ouvert une voie encore plus large au chaos de races de l'ancien monde. » (p. 75)

En introduisant dans le monde comme valeur centrale l'Amour, le Christianisme s'est mis en opposition complète avec la valeur d'une théorie des Races qui est l'honneur. Parce que l'Amour est un principe dissolvant, aucune conciliation n'est possible avec lui.

« Avec le Christianisme une autre valeur spirituelle pénétrait dans le monde et revendiquait la première place : l'amour, dans le sens de l'humilité, miséricorde, soumission, ascèse. Aujourd'hui, tout Allemand sincère reconnaît clairement qu'avec cette doctrine de l'amour qui voulait embrasser également toutes les créatures du monde, un coup sensible avait été porté contre l'âme de l'Europe nordique... le christianisme n'a pas connu l'idée de l'honneur... »

C. — Dans *Mein Kampf*, Hitler, s'appuyant sur les principes du racisme, a défini la méthode qui permettra de les faire triompher et la fin vers laquelle se tendent sa volonté et celle de son peuple.

*La méthode, c'est la persécution, le terrorisme spirituel par tous les moyens, violences et mensonges inclus.*

« Une idée qui doit bouleverser le monde a non seulement le droit, mais le devoir de s'assurer les moyens qui rendent possible l'accomplissement de ses conceptions. » (p. 343)

« Ce qui dans tous les temps a agi le plus efficacement, c'est la terreur, la violence. » (p. 356).

« La grande masse du peuple, dans la simplicité primitive de ses sentiments, sera plus facilement victime d'un grand mensonge que d'un petit. Elle ne commet elle-même, en général, que de petits mensonges, tandis qu'elle aurait trop de honte à en commettre de grands. Elle ne pourra pas concevoir une telle fausseté et elle ne pourra pas croire, même chez d'autres, à la possibilité de ces fausses interprétations, d'une impudence inouïe ; même si on l'éclaire, elle doutera, hésitera longtemps et tout au moins, elle admettra encore pour vraie une explication quelconque qui lui aura été proposée.

« Qu'il reste toujours quelque chose des plus impudents mensonges, c'est un fait que les grands artistes en tromperie et que les associations de trompeurs ne connaissent que trop bien et qu'ils emploient dès lors basement » (p. 230).

Après avoir longuement réfléchi sur les conditions du succès de toute persécution, Hitler conclut par cette phrase qui, rapprochée de celle citée plus haut sur le terrorisme spirituel, ne laisse aucun doute sur la nécessité où il se trouve de combattre à mort le christianisme.

« Toute tentative de combattre un système moral par la force matérielle finit par échouer, à moins que le combat ne prenne la forme d'une attaque au profit d'une nouvelle position spirituelle. Ce n'est que dans la lutte mutuelle entre deux conceptions philosophiques que l'arme de la force brutale, utilisée avec opiniâtreté et d'une façon impitoyable, peut amener la décision en faveur du parti qu'elle soutient » (p. 171-173).

Quant à la fin poursuivie, c'est la domination du monde et l'asservissement de tous les peuples au service du peuple allemand, que la pureté de sa race nordique prédestine à être un peuple de Maîtres. Voici trois textes ne laissant aucun doute à cet égard :

« L'hyperindividualisme de notre race nous a coûté la domination du monde. Si le peuple allemand avait possédé, au cours de son histoire, cette unité grégaire qui a été si utile à d'autres peuples, le Reich allemand serait aujourd'hui le maître du globe. L'histoire du monde aurait pris un autre cours et personne n'est à même de décider si l'humanité n'aurait pas, en suivant cette route, atteint le but auquel tant de pacifistes aveuglés espèrent aujourd'hui parvenir par leurs piailleries et leurs pleurnicheries, une paix non pas assurée par les rameaux d'olivier qu'agitent, la larme facile, des pleureuses pacifistes, mais garantie par l'épée victorieuse d'un peuple de maîtres, qui met le monde entier au service d'une civilisation supérieure. » (*Mein Kampf*, trad. p. 394-395.)

« Celui qui parla d'une mission donnée au peuple allemand sur cette terre doit savoir qu'elle consiste uniquement à former un Etat qui considère comme son but suprême de conserver et de défendre les plus nobles éléments de notre peuple, restés inaltérés, et qui sont aussi ceux de l'humanité entière. »

« Le Reich, en tant qu'Etat, doit comprendre tous les Allemands et se donner pour tâche non seulement de réunir et de conserver les réserves précieuses que ce peuple



possède en éléments primitifs de sa race, mais de les faire arriver lentement et sûrement à une situation prédominante » (Id. p. 396).

### 3° L'attitude de l'Eglise en face du National-Socialisme :

Par l'encyclique « Mit brennender Sorge » (14 mars 1937), le Pape condamne radicalement tous ses principes spirituels. Citons quelques passages essentiels.

Il faut d'abord voir clairement la situation :

« Les expériences des dernières années mettent les responsabilités en pleine lumière : elles révèlent des intrigues qui, dès le début, ne visent qu'à une guerre d'extermination. »

Le fait que le Führer invoque Dieu et la Providence à la fin de ses discours ne doit pas dissimuler la falsification que ces mots subissent en passant dans sa bouche :

« Ne croire pas en Dieu celui qui se contente de faire usage du mot Dieu dans ses discours, mais celui-là seulement qui à ce mot sacré unit le vrai et digne concept de la Divinité.

« Quiconque identifie, dans une confusion panthéistique, Dieu et l'univers, abaissant Dieu aux dimensions du monde ou élevant le monde à celles de Dieu, n'est pas de ceux qui croient en Dieu. »

« Quiconque prend la race, ou le peuple, ou l'Etat, ou la forme de l'Etat, ou les dépositaires du pouvoir, ou toute autre valeur fondamentale de la communauté humaine — toutes choses qui tiennent dans l'ordre terrestre une place nécessaire et honorable — quiconque prend ces notions pour les retirer de cette échelle de valeur même religieuses, et les divinise par un culte idolâtrique, celui-là renverse et fausse l'ordre des choses créé et ordonné par Dieu : celui-là est loin de la vraie foi en Dieu et d'une conception de la vie répondant à cette foi. »

L'antisémitisme qui va jusqu'à bannir tout élément juif pervertit le christianisme :

« Qui veut voir bannies de l'Eglise et de l'école l'histoire biblique et la sagesse des doctrines de l'Ancien Testament blasphème le nom de Dieu, blasphème le plan de salut du Tout-Puissant, érige une pensée humaine étroite et limitée en juge des desseins divins sur l'histoire du monde. Il renie la foi au Christ véritable tel qu'il est apparu dans la chair, au Christ qui a reçu son humaine nature d'un peuple qui devait le crucifier. Il demeure sans rien y comprendre devant le drame universel du Fils de Dieu qui opposait au sacrilège de ses bourreaux la divine action sacerdotale de sa mort rédemptrice, donnant ainsi, dans la nouvelle alliance, son accomplissement, son terme et son couronnement à l'ancienne. »

La Révélation du Christ est inconciliable avec le mythe du Sang et de la Race :

« Le point culminant de la Révélation atteint dans l'Evangile de Jésus-Christ est définitif, il oblige pour toujours. Cette Révélation ne connaît pas de complément apporté de main d'homme, elle n'admet pas d'avantage d'être évincée et remplacée par d'arbitraires « révélations que certains porte-paroles du temps présent prétendent faire dériver de ce qu'ils appellent le Mythe du Sang et de la Race. »

L'Eglise catholique et l'amour divin qui est sa valeur centrale est si peu un principe dissolvant, qu'au contraire tout ce qui se construit en dehors d'elle est voué à la destruction :

« Toute réforme vraie et durable, en dernière analyse, a eu son point de départ dans la sainteté, dans des hommes qui étaient enflammés et poussés par l'amour de Dieu et du prochain. Généreux, prêts à écouter tout appel de Dieu et à le réaliser aussitôt en eux, et cependant sûrs d'eux-mêmes parce que de leur leur vocation, ils ont grandi jusqu'à devenir les lumières et les renovateurs sûrs de leur temps. Là, au contraire, où le zèle réformateur n'a pas jailli de la pureté personnelle, mais était l'expression et l'explosion de la passion, il a troublé au lieu de clarifier, détruit au lieu de construire, et il a été plus d'une fois le point de départ d'aberrations plus fatales que les maux auxquels il comptait ou prétendait remédier. »

Après avoir mis en garde contre la perversion du sens de tous les mots religieux que le National-socialisme prétend conserver, le Pape montre que la morale ne peut subsister si elle ne s'appuie sur la vraie foi et la vraie révélation, et dénonce la négation hitlérienne du droit naturel :

« Tel est le fatal entraînement de nos temps, qu'il détache du fondement divin de la Révélation, non seulement la morale, mais aussi le droit théorique et pratique. Nous pensons ici en particulier à ce qu'on appelle le droit naturel, inscrite de la main même du Créateur, sur les tables du cœur humain (Rom., 1-14 sq.) et que la saine raison peut y lire quand elle n'est pas aveuglée par le péché et la passion. C'est d'après les commandements de ce droit de nature que tout droit positif, de quelque législateur qu'il vienne, peut être apprécié dans son contenu moral, et, par là même, dans l'autorité qu'il a d'obliger en conscience. Des lois humaines qui sont en contradiction insolubles avec le droit naturel sont marquées d'un vice originel qu'aucune contrainte, aucun déploiement extérieur de puissance ne peut guérir. C'est à la lumière de ce principe qu'il faut juger l'axiome : « Le droit c'est l'utilité du peuple ». On peut, certes, donner à cette proposition un sens correct, si on lui fait dire que ce qui est moralement défendu ne peut jamais servir au véritable bien du peuple. Cependant, le paganisme ancien reconnaissait déjà que l'axiome, pour être pleinement exact, doit être, en réalité, retourné, et s'exprimer ainsi : « Il est impossible qu'une chose soit utile si elle n'est pas en même temps moralement bonne. Et ce n'est point parce qu'elle est utile qu'elle est moralement bonne, mais parce qu'elle est moralement bonne qu'elle est utile ». (Cicéron, De officiis, III, 30). Affranchi de cette règle morale, ce principe signifierait, dans la vie internationale, l'état de guerre permanent entre les différentes nations. Dans la vie nationale, il méconnaît, par l'amalgame qu'il fait des considérations de droit et d'utilité, le fait fondamental, que l'homme en tant que personne, possède de droits qu'il tient de Dieu, et qui doivent demeurer vis-à-vis de la collectivité, hors de toute atteinte qui tendrait à les nier, à les abolir ou à les négliger. Mépriser cette vérité, c'est oublier que le véritable bien commun est déterminé et reconnu, en dernière analyse, par la nature de l'homme, qui équilibre harmonieusement droits personnels et obligations sociales, et par le but de la société, déterminé aussi par cette même nature humaine... S'écarter de cet ordre, c'est ébranler les colonnes sur lesquelles repose la société, et donc compromettre la tranquillité, la sécurité et l'existence même de la société ».

Enfin, après une exhortation à la jeunesse, aux prêtres et aux religieux et aux fidèles du laïcat, le Pape insiste sur l'importance de ce jugement porté contre le National-socialisme :

« Nous avons pesé chacun des mots de cette lettre à la balance de la vérité et de l'amour aussi », et termine par des paroles de confiance en demandant la générosité et le courage en face de la persécution :

« Comme d'autres époques de l'histoire de l'Eglise, celle-ci sera le prélude d'une nouvelle ascension et d'une purification intérieure, à la seule condition que les fidèles se montrent assez fiers dans la confession de leur foi au Christ, assez généreux en face de la souffrance pour opposer à la forme matérielle des oppresseurs de l'Eglise, l'intrépidité d'une foi profonde, la fermeté inébranlable d'une espérance sûre de l'éternité, l'irrésistible puissance d'une charité agissante. »

## II

### Les Procédés de la Persécution National-Socialiste

Autant la persécution du bolchevisme est simple, brutale et patente à tous les yeux, autant celle du National-socialisme est sournoise, dissimulée et perfide. Elle ne répugnera certes pas à aller jusqu'au meurtre, mais visera beaucoup plus qu'à supprimer les corps, à pervertir les âmes. Etant donné que la France chrétienne se trouve dès maintenant en butte à cette persécution, il est indispensable d'étudier le procédé qui a été employé en Allemagne et en Autriche pour pouvoir discerner maintenant la méthode cauteleuse utilisée dans notre pays.

On peut la décomposer en trois temps :

D'abord *séduire*, en opposant avec forces promesses, un but d'action commun, dont la nature équivoque se dissimule sous des mots et des apparences honnêtes.

Puis *compromettre* en faisant agir de concert pour ce but commun et apparemment bon.

« rendre à Dieu ce qui est à Dieu et à César ce qui est à César », on obtient l'adhésion sans réserve des évêques autrichiens au nouvel ordre de choses. Le Cardinal Innitzer va jusqu'à adresser une lettre au Führer qu'il signe du rituel « Heil Hitler » ! Quelques mois plus tard, déjà désillusionné, Mgr Waitz l'expliquera ainsi : « En tout cas, les bonnes dispositions des évêques à entrer dans les tractations proposées sont un moyen d'écarter le pire, par exemple d'écarter des menaces contre les couvents, les Instituts, les écoles des Congrégations religieuses, et au besoin d'empêcher les procès menaçants soit de devises, soit de moralité. En considération de quoi la conduite des évêques paraîtra intelligible et explicable. »

### 3<sup>o</sup> *Pervertir ou détruire :*

Et voici le résultat : Les lâches devenus complices et pervers : « Un religieux, le D<sup>r</sup> Brettle, se chargeait d'expliquer aux lecteurs de la revue viennoise *Katholische Aktion* ce qu'était le national-socialisme authentique, tel qu'il avait appris à le connaître et à l'aimer : ordre, service du peuple, honneur, fidélité, travail, vertu, esprit de sacrifice pour l'idéal de la nation, qui ne peut trouver son expression propre que dans les valeurs du sol et du sang. Ce sont là des valeurs purement chrétiennes ». Si les horreurs de la persécution raciale soulevaient des âmes trop délicates, le D<sup>r</sup> Brettle se faisait un jeu de les rassurer : « Dans ces jours de révolution nationale, beaucoup m'ont demandé comment je pouvais concilier avec l'amour chrétien le fait que les Juifs soient partout poursuivis et dispersés. J'ai répondu que cette dispersion avait toujours été dans les Plans de la Providence divine... Comme personne n'avait osé, chez nous, régler la difficile question juive, notre Führer la résout aujourd'hui d'une façon radicale et définitive, humaine et libératrice, à la fois pour les Aryens et pour les Juifs. » (*L'Autriche souffrante*, par P. Chaillet, p. 117.)

Les résistants : le cardinal Innitzer lui-même, peu après son accueil ému, faillit être la victime des Nazis. Les séminaires sont fermés, les couvents dispersés. Voici, dressé quelques mois plus tard, par le Cardinal Innitzer, le bilan de la collaboration loyale :

« On nous a misérablement trompés. L'Allemagne venait à nous comme une mère à ses enfants ; nous savons maintenant ce que cela signifie. La haine du national-socialisme, égale à celle du communisme, s'est ici déchaînée sans retenue contre l'Eglise. On veut faire de l'Autriche un champ d'expériences, pour voir jusqu'où peut aller l'anéantissement du christianisme. Cela ne peut plus durer. On ne répond même pas à nos protestations incessantes. Il faudra bien en venir à la lutte ouverte. *Les évêques ont été loyaux et confiants, on les a systématiquement abusés.* Il faut qu'en sache..... »

## III

### Application et résultats en France

A première vue, il semble impossible que la mystique nazie puisse pénétrer chez nous pour en chasser tout catholicisme authentique. En vertu d'une longue tradition, nos incroyants eux-mêmes demeurent imprégnés d'esprit chrétien et la grande masse du peuple, attaché à la liberté, disait-on autrefois, reste très éloigné d'une mystique du sang et de la race. De plus, le pays se relève à peine d'une guerre où l'Allemagne lui a infligé une défaite terrible... Rien de tout cela cependant ne rend la tâche impossible. Puisqu'elle est déjà commencée et menée si habilement que plus d'un catholique — et non des moindres — y prêtent déjà leur concours.

Tâchons, là encore, de saisir les étapes :

1<sup>o</sup> *Séduire* : Les premières approches ont commencé bien avant la guerre. Le but poursuivi alors est avant tout politique, il s'agit de faire connaître le « vrai visage » du National-Socialisme, de persuader à la France que le Führer n'a aucun dessein de conquête en Europe, de montrer dans le triomphe du National-Socialisme le rempart contre le bolchevisme, la victoire des idées d'ordre et de nation, en dénonçant par contre l'idéologie de la Société des Nations et de la sécurité collective... Voyage des Anciens Combattants à Berlin, voyage de jeunes Français en Allemagne. Les *Cahiers Franco-Allemands* de MM. de Brinon et Abetz sont l'organe principal de cette pénétration à laquelle participe toute une partie de la

Enfin *pervertir* tout ce qui s'abandonne lâchement, ou *détruire* tout ce qui résiste courageusement. En effet, quand, au cours de cette action commune, la malhonnêteté du but réel se révèle, chantage, terreur sont alors employés pour forcer tout ce qu'il y a de lâcheté dans l'homme, à se taire, sur l'équivoque et à persévérer dans l'action commune. Par là, la compromission devient *perversion*. L'allié, le collaborateur séduit et d'abord honnête est transformé en un complice perversi et lié au criminel par sa participation même au crime commun. Si au contraire l'honnêteté se rebiffe, les accusations mensongères et calomnieuses la convaincront de déloyauté, de duplicité, d'immoralité et après qu'une infinité de petites mesures policières auront baillonné toutes les voix de la conscience et ligoté toute résistance de la volonté, la violence la plus brutale réduira à l'impuissance et au besoin détruira toute opposition.

Cette technique perfide, le National-Socialisme l'emploie vis-à-vis des nations comme vis-à-vis des individus, dans la lutte religieuse comme dans la lutte politique. Elle est identiquement celle du souteneur qui séduit une fille innocente ou du gangster qui fait d'un homme honnête, son complice.

Voici maintenant l'application de cette technique EN ALLEMAGNE :

1<sup>o</sup> *Séduire* : Le National-Socialisme s'est présenté aux catholiques comme n'ayant qu'un seul but : abolir le diktat de Versailles, restaurer la grandeur de l'Allemagne. But légitime, encore qu'équivoque, lorsque « la grandeur de l'Allemagne » est comprise selon la doctrine naziste.

2<sup>o</sup> *Compromettre* : Pour atteindre ce but, il faut lutter en commun contre le bolchevisme et tout ce qui divise l'Allemagne, en première ligne : l'esprit juif. Le National-Socialisme s'assure le concours de l'Eglise par un *concordat*, preuve de sa bonne volonté envers le catholicisme. Après quoi, il se croit en droit de compter sur un concours « sans réserve ».

Mais ce concours sans réserve entraîne d'abord la suppression en fait de toutes les libertés que le concordat avait garanties en droit sur le papier : associations de la jeunesse catholique, enseignement religieux, etc..., puis le reniement des valeurs spirituelles du christianisme au profit de celles du nazisme.

3<sup>o</sup> Alors *pervertir ou détruire* : appel à la lâcheté par le chantage, la terreur, pour favoriser les apostasies en masse. Accusation de « catholicisme politique » contre prêtres et évêques ; s'ils s'opposent au National-socialisme, c'est qu'ils ne rêvent que de domination politique. Ils se font les alliés du bolchevisme, des Juifs, et de l'étranger, contre la nation allemande. Procès des devises, qui montre en eux des traîtres à la nation. Procès de mœurs, qui les fait passer pour des criminels contre la pureté de la race.

Enfin contre les plus résistants et les plus actifs, il reste le revolver, ou du moins le camp de concentration et l'exil.

Ainsi les fidèles de l'Eglise n'ont plus le choix qu'entre deux attitudes : ou bien plier pour pouvoir vivre et par suite devenir, bon gré mal gré, complices de tous les crimes que le Führer pourra imposer à la nation au nom de sa grandeur, de son honneur et pour assurer sa domination sur le monde, — ou bien disparaître dans les catacombes. — Pour le détail de cette persécution, relire « *Catholiques d'Allemagne* » par Rob. d'Harcourt.

Cette tactique qui réussit par étapes lentes en Allemagne, se développa beaucoup plus rapidement en AUTRICHE.

1<sup>o</sup> *Séduire* : Von Papen, cet « excellent catholique » qui avait déjà eu l'habileté de négocier le concordat entre l'Allemagne et le Saint-Siège, est ambassadeur à Vienne auprès de Schussnig. Au chancelier comme aux catholiques d'Autriche, il insinue que la normalisation des rapports avec l'Allemagne National-socialiste sera un acte de sage prévoyance politique : mettre fin à la querelle entre frères allemands et autrichiens, détente européenne, contribution à la pacification religieuse de l'Allemagne, élan fécond donné à l'idéal commun du germanisme... sans compter l'affermissement définitif de l'indépendance autrichienne. On sait comment cette insinuation mena Schussnig à Berchtesgaden le 12 février 1938 et comment, le 12 mars, Seyss-Inquart avait pris sa place et installé la croix gammée à Vienne.

2<sup>o</sup> *Compromettre* : Au nom du germanisme commun à l'Autriche et à l'Allemagne, par la promesse de respecter scrupuleusement les libertés de la foi, de

presse française. Baldur von Schirack est invité à faire une conférence à Paris par le Cercle de la Rive Gauche. A cette réunion, où devait parler le chef de la jeunesse nazie, on chante le « Horst Wessel Lied » et R. Brasillach faisait déjà partie du chœur. Alphonse de Chateaubriant publie la « Gerbe des Forces » où la mystique nazie est présentée comme une religion et une révélation nouvelle :

« Dans le monde se forme en ces jours un mouvement dans lequel s'exprime tout l'essentiel du christianisme : l'oubli de soi-même, le sacrifice de soi-même. Le National-Socialisme fut un jaillissement religieux et, *comme tel, a les mêmes droits que la source* » (p. 245). Phrase tirée d'un chapitre intitulé « Le pur Christ », et d'où la conclusion qui se dégage, — si du moins les fulgurations de cet écrivain ont un sens — est la suivante : « Les confessions ont-elles gardé le pur Christ ? » (p. 236). Non, mais le N. S. est destiné à restituer la pureté du christianisme, à être le « pont entre l'homme et Dieu », Hitler étant lui-même « moins peut-être héros d'exception que Hitler préparant l'homme de demain » (p. 71), « la nouvelle créature qu'il est possible de tirer de l'homme » (p. 75). Qu'on veuille bien comparer ce jugement de cet écrivain qui se dit « catholique » avec celui de Pie XI dans l'Encyclique citée plus haut !

Mais, toute cette activité n'avait encore d'autre but que de miner le moral français et de préparer la non-intervention de la France. Travail de la 5<sup>e</sup> colonne politique, dont nous n'avons pas à nous préoccuper ici.

Vint la défaite et la signature de l'armistice, où la 5<sup>e</sup> colonne récolta le fruit des germes semés et passa du plan souterrain au grand jour de l'activité diplomatique et politique.

La séduction qui jusqu'à présent ne s'adressait qu'à quelques esprits et visait avant tout à un résultat politique limité, va désormais s'adresser à l'élite et à la masse, et se proposer des *buts politiques généraux* qui exigent une pénétration proprement *spirituelle*.

En Allemagne, l'appât présenté aux catholiques était : libération de la nation, lutte contre le communisme. En France, après la défaite, on va essayer d'utiliser notre courageux effort de redressement ; l'appât sera : restauration de la nation meurtrie et avilie par 50 ans de laïcisme démocratique, lutte contre la franc-maçonnerie et le judaïsme. De plus, une fois accepté le « principe de la collaboration », l'objectif proposé à une action commune va se présenter ainsi : entente franco-allemande sur tous les plans, « collaboration » pour l'institution d'un « ordre nouveau » qui donne à l'Europe la paix dans la justice... But en apparence excellent, en réalité équivoque et masquant au fond une intention absolument perverse.

2<sup>o</sup> *Compromettre* : « Travail, Famille, Patrie », c'est la devise de la Révolution nationale, le programme du Maréchal Pétain. Comment l'Eglise pourrait-elle refuser son concours à un pareil programme ?

De plus, le Maréchal a accepté le « principe de la collaboration ».

Mais voici où gît l'équivoque : la « collaboration » n'est en fait qu'un esclavage que le vainqueur exerce sur le vaincu, dosant sa contrainte, sa « générosité » et ses punitions, suivant que l'esclave rend plus ou moins et accepte de plus ou moins bon cœur sa situation de fait ; — et l'adhésion à l'« ordre nouveau » c'est en réalité la reconnaissance de la valeur des principes spirituels de la « conception du monde » National-Socialiste d'après laquelle l'Europe devra s'organiser demain sous la domination de l'Allemagne.

Ainsi l'Eglise et les chrétiens risquent aussi, grâce à cet intermédiaire, de collaborer à l'instauration de l'« ordre nouveau », c'est-à-dire très exactement, de reconnaître la valeur des principes spirituels du National-Socialisme et de contribuer pour leur part, à les faire régner en France et en Europe.

Dans la mesure même où le catholique est dupe de cette équivoque et s'engage dans cette voie sans voir où elle conduit, il est compromis et « commence de perdre son âme. »

Qu'on le remarque : cette équivoque a un double aspect : politique et religieux. Quoique discernables en droit, ces deux aspects sont inséparables en fait parce que la « conception du monde » naziste les réunit indissolublement, mettant sa politique au service de sa mystique et sa mystique au service de sa politique. Le Français qui lira ces lignes n'aura pas de peine à reconnaître l'aspect politique de cette équivoque : il l'a déjà reconnu, puisque la politique de « collaboration » n'est pas sans éveiller chez beaucoup une inquiétude grandissante. Dans ces pages, nous ne développerons que l'aspect religieux de l'équivoque.

3° *Pervertir et détruire* : Voici comment s'accomplit dès maintenant et peu à peu ce troisième temps de la technique. Pour *pervertir*, il faut engager de plus en plus le catholique dans la voie de la compromission, et, dans ce but, continuer à la séduire pour perpétuer l'équivoque, le comble de l'habileté consistant à la lui faire proposer par ceux mêmes qui devraient l'en défendre.

Comme on présente au Français cette équivoque par son gouvernement, on la propose au chrétien par certaines personnalités influentes du monde religieux. C'est ce qui a déjà été réussi grâce aux déclarations « collaborationnistes » du Cardinal Baudrillart. De son côté le P.M.M. Gorce a publié dans l'*Emancipation nationale* l'expression de sa chaude adhésion à l'« ordre nouveau ». Pendant que le P. Bruno, carme directeur des *Etudes Carmélitaines*, donne sa collaboration à *La Gerbe* de M. de Chateaubriant ! On souhaiterait obtenir d'autres concours encore. Aussi, parmi de soi-disants catholiques allemands ou les catholiques français déjà gagnés à la cause de l'ordre nouveau, on choisit des émissaires. Porteurs des plus belles promesses, ces émissaires sont envoyés aux évêques et aux prêtres qu'on juge influents. Ils leur glissent à l'oreille combien les Allemands ont été frappés de la puissance du catholicisme en France, « la seule institution qui soit restée debout dans l'effondrement universel », et de la différence entre le catholicisme français « nullement politique » et celui de l'épiscopat allemand « catholicisme du Centre ». On va plus loin — et voici qui indique jusqu'à quel point on espère une *perversion totale* : après avoir rappelé que le racisme de Rosenberg reste une « opinion privée » n'inspirant nullement les actes de Hitler, chef qui se place uniquement sur le plan politique, on sollicite doucement les évêques français de bien vouloir dire au Pape à quel point les Allemands se montrent en France « corrects » et « compréhensifs à l'égard du catholicisme », de lui expliquer le « malentendu », provoqué par les évêques allemands, qui a suscité la condamnation de l'Encyclique « *Mit brennender Sorge* », de lui suggérer que cette condamnation pourrait être rapportée ou du moins laissée en veilleuse... L'Eglise de France rendrait ainsi le plus signalé service à la cause de la paix religieuse en Allemagne — qu'on se rappelle les insinuations de von Papen au Cardinal Onnitzer ! — Pour l'en récompenser, il n'est pas douteux que le gouvernement français serait amené à envisager de nouveau la question d'un concordat pour la France — qui aurait sans doute autant de valeur que celui de l'Allemagne. — Du coup toutes les difficultés financières des diocèses, de leurs œuvres et des écoles libres seraient résolues, car le gouvernement français n'en pourrait être moins généreux que l'allemand qui — on ne l'ignore pas — paie largement son clergé !

Tout cela n'est pas de la fiction, mais ne fait que résumer un certain nombre d'« ouvertures », qui *ont déjà eu lieu !*

La même méthode, spécifique de la 5<sup>e</sup> colonne culturelle, est employée vis-à-vis des institutions, collèges, séminaires, personnalités plus ou moins en vue. Partout où un Allemand peut se glisser, il développe les mêmes arguments, les adaptant et les proportionnant au milieu et aux auditeurs, et ne désirant rien tant que de transformer ceux-ci, une fois convaincus et bien stylés, en nouveaux apôtres de la « collaboration ». C'est ainsi que M. Tricot, professeur à l'Institut catholique de Paris, est venu déployer son zèle à Vichy et que des membres de l'Action catholique de Paris se sont vantés d'avoir pu obtenir sans difficultés des laissez-passer pour la zone dite libre.

Pour gagner la masse des fidèles, il suffira de favoriser la remise en honneur de cérémonies inoffensives : pèlerinages, processions à l'extérieur des églises, etc.,

pendant que toute la presse et la radio ne cesseront de perpétuer l'équivoque en exaltant « les fruits dorés de la défaite » qui nous a délivrés du « régime pourri » du laïcisme, des loges. Cependant, lorsqu'il s'agira de mettre le mot de « Dieu » dans les programmes de l'enseignement, un veto auctoritativ des Allemands viendra s'y opposer pour protéger sans doute la liberté !

Surtout on occupera la grande masse des esprits en leur désignant un *ennemi commun*, qui selon la tactique chère à Hitler (« Mein Kampf », p. 122), couvrira tous les autres, si divers qu'ils soient, et sera rendu responsable de tous nos malheurs. En Allemagne, ce fut le marxisme et le Juif. En France, il y a aussi la maçonnerie, et aussi toujours le Juif.

Pour la maçonnerie, on s'en tiendra à quelques mesures retentissantes, mais qui resteront sur le papier, parce que les maçons étaient trop nombreux dans le précédent gouvernement pour être tous éliminés. Surtout ceux qui sont restés en place ont en général l'échine assez souple pour comprendre que leur intérêt est de « collaborer ». Serviteurs d'autant plus zélés qu'ils ont à se « racheter ».

L'*anti-sémitisme*, lui, fournira, la plateforme la meilleure pour entraîner l'esprit de la masse dans une collaboration effective incluant la reconnaissance des principes spirituels du nazisme. N'est-il pas évident (la propagande de M. Marion s'y emploie résolument), qu'il y a une question juive et que l'intérêt du Français et du catholique est de régler cette question, en profitant de cette défaite « providentielle » ? C'est donc M. Xavier Vallat, catholique connu comme tel, qui va se charger d'exécuter les basses œuvres du nazisme... Compréhension qui aboutit à la perversion, pour qui du moins se rappelle la déclaration du Saint-Office (21 mars 1928) : « Le Siège apostolique condamne de la façon la plus nette la haine contre le peuple qui était autrefois le peuple élu de Dieu, cette haine qu'on désigne aujourd'hui en général sous le nom d'antisémitisme ». Et les paroles de Pie XI dans son discours du 6 septembre 1938 au pèlerinage de la Radio catholique belge :

« *Sacrificium Patriarchae nostri Abrahae*. Remarquez qu'Abraham est appelé *notre* patriarche, *notre* ancêtre. L'antisémitisme n'est pas compatible avec la pensée et la réalité sublime qui sont exprimées dans ce texte. C'est un mouvement antipathique, un mouvement auquel nous ne pouvons, nous chrétiens, avoir aucune part.

Par le Christ et dans le Christ, nous sommes de la descendance spirituelle d'Abraham. Non ! il n'est pas possible aux chrétiens de participer à l'antisémitisme. Nous reconnaissons à quiconque le droit de se défendre, de prendre les moyens de se protéger contre tout ce qui menace ses intérêts légitimes. Mais l'antisémitisme est inadmissible. *Nous sommes spirituellement des sémites* ».

Avant même l'application progressivement inique de cette loi, les camps de concentration sont remplis de Juifs laissés dans un abandon qui défie toute humanité, tel le fameux camp de Gurs entre bien d'autres. Tout récemment encore, à Paris, 5.000 pères de famille juifs sont emmenés sans autre forme de procès dans un camp de travail forcé dans le Loiret, pendant que toute allocation et secours sont refusés à leurs femmes et enfants... Le Français ignore tout de ces faits et ce sont des comités internationaux américains, suisses ou suédois, qui doivent s'ingénier pour apporter quelque soulagement à ces malheureux plus maltraités que des bêtes. En même temps littérature et cinéma font passer l'antisémitisme dans les âmes. A Paris, chaque semaine, 12 cinémas sur 160 environ font passer l'ignoble film *Le Juif Suss*. Film projeté également en zone libre. Si un hebdomadaire comme *Temps Nouveau* dénonce le « caractère antichrétien de cette production d'importation étrangère », il est supprimé pour un mois. Quotidiens et hebdomadaires participent à la même campagne. Tous ceux de la zone occupée naturellement, en particulier *Au pilori*, et plusieurs de la zone libre, notamment l'*Action Française*, *Candida* et surtout *Gringoire*... Des livres enfin vulgarisent les thèses racistes de Rosenberg : tel « *Le Juif cet Inconnu* » de Fayolle-Lefort qui développe le thème suivant : « Les valeurs raciales juives sont diamétralement opposées aux valeurs raciales européennes » (p. 10). Le christianisme et la charité n'y sont pas encore ouvertement attaqués, l'auteur y fait même gloire au catholicisme du moyen âge d'avoir su se « cabrer instinctivement devant la notion juive de justice », p. 50. Simple atténuation qui a l'avantage d :

retrouver une thèse maurassienne — neutralisation du « poison juif » par le catholicisme romain — non moins anti-chrétienne que celle de Rosenberg, mais plus familière aux Français. La première leur permettra d'assimiler peu à peu la seconde.

Enfin, il arrive que des jalons soient posés, tendant à implanter directement la mystique anti-chrétienne du nazisme et faisant même un appel à peine déguisé à l'apostasie. Signalons, à titre d'exemple, un entrefilet de *Candida* (30 avril 1941) qui reproduit un article des « Dernières nouvelles de Strasbourg » expliquant le sens germanique de la fête de Pâques : « Sens plus sacré encore » que celui que lui donne l'Eglise : « C'est la foi dans le printemps, annonciateur d'actions nouvelles ». Et l'article de J. de Lesdain, paru dans *la Gerbe* du catholique Al. de Chateaubriant, *Le Dieu que nous cherchons*. « Ce Dieu qui semble évanoui, beaucoup se sont demandé s'ils ne le découvriraient pas illuminé par les cierges de Lourdes ou de Notre-Dame des Victoires... Ils ont pensé retrouver ses consolations dans les paroles : que son représentant le plus exalté lancerait un jour sur le monde du haut de la majestueuse domination de Saint-Pierre de Rome. Ils ont attendu, fervents, que la voix se fit entendre *ex cathedra* et séparât le permis du répréhensible et l'humain de l'inhumain. Cependant toutes ces recherches, toutes ces attentes sont demeurées vaines... insatisfaits les uns des autres, les hommes des camps ennemis de sont mis à la recherche de Dieu, d'un Dieu qui serait le Dieu de tous et la force tutélaire d'un monde à reconstruire... ..Étendez-vous sur le sol, pétrissez de vos doigts la glèbe grasse et humide, notre berceau et notre tombe, intégrez-vous à sa substance éternelle. Ne pensez plus, laissez la nuit vous entourer. Isolés entre le Terre et l'Infini, écoutez. Écoutez bien. C'est le seul moment de votre vie, où vous entendrez la vérité dépouillée, la vérité divine vous parler comme une conseillère et comme une amie... Que vous dit-elle ? Ceci : Le Dieu que vous cherchez est en vous. Il ne vous a jamais quittés, mais on a voulu nous persuader qu'il était extérieur à vous-même. Il vous suffit de l'interroger pour séparer le bien du mal !!!

Apostasie et perversion nazie, voilà le terme où la compromission doit mener tout ce qu'il y a de lâcheté chez les catholiques français. Quant à ce qui en eux refuse de se laisser compromettre et résiste courageusement, il reste à le détruire.

*Détruire* : cela veut dire d'abord baillonner et étouffer toute voix qui oserait dénoncer l'équivoque de la collaboration pour l'ordre nouveau — et ligoter toute activité apostolique qui risquerait de gêner le développement des activités inspirées au contraire de près ou de loin par la mystique nazie.

Après les variantes qu'impose la situation différente des deux zones, l'une « occupée », l'autre « simplement contrôlée », la tactique sera toujours la même : raréfier par degrés l'atmosphère de la vie chrétienne, y faire le vide par petits coups insensibles, tendre des liens ténus autour de toute l'organisation catholique, les renforcer peu à peu, desserrer l'étreinte si on craint des réactions dangereuses, les resserrer au contraire davantage à mesure que le patient s'épuisera en réactions maladroités. Et toujours le comble de l'habileté consistera à faire porter l'odieux de ces mesures aux autorités ou aux organisations françaises, soit en les chargeant seulement de l'application des ordres de l'autorité occupante dans la zone occupée, soit en en suggérant l'initiative au gouvernement de Vichy dans la zone « libre ». Ainsi mensonge et duplicité porteront leurs fruits de division dans la France chrétienne.

Dans la *zone occupée*, ce travail de destruction est déjà assez avancé. De presse libre, il n'est plus question bien entendu. Mais signalons le rôle du Syndicat des Editeurs, chargé de faire le vide au nom de l'autorité occupante, en interdisant la publication de tout ouvrage dangereux, en complétant la liste des ouvrages interdits dite liste Otto. Après le baillon : les menottes : une ordonnance du 28 août 1940 a supprimé l'activité de toutes unions, sociétés et associations sauf celles fondées sur le droit public, interdit la fondation de toute nouvelle association et le port de costumes, insignes. Un trait de plume a donc fait disparaître Scouts, J.O.C., J.E.C., J.A.C., etc... Perquisitions, amendes, arrestations de militants, atteignant toute tentative de reprise d'activité, par ex. le 9 mai dernier au siège de la J.A.C. de Rennes : 200.000 fr. d'amende. Au début de juin, à Tours, le préfet est contraint par la Feldkommandantur de rappeler aux patro-



nages de jeunesse qu'ils n'ont pas le droit de faire du sport ni même d'organiser une excursion commune sous la direction d'un religieux. Le prêtre à la sacristie ! Heureux encore quand l'évêque ne se charge pas lui-même de faire cesser l'activité des militants de son diocèse. Le cas s'est présenté. Destruction obtenue par la menace et toujours avec le fallacieux espoir « d'éviter de plus grands maux »... comme en Autriche ! Et pendant qu'on promet aux évêques le concordat, on sollicite les jeunes lycéens de participer à des camps de vacances et à des voyages en commun avec la jeunesse hitlérienne en Allemagne...

Dans la zone « libre » l'œuvre de destruction est moins avancée, mais elle se prépare dans l'ombre. Déjà le baillon est mis par une censure qui arrête tout ce qui est susceptible de « porter ombrage » aux autorités occupantes. Un catholique peut chercher en vain actuellement le texte de l'Encyclique *Mit brennender Sorge*, ou celui des derniers discours du Pape, soigneusement filtrés par la censure. Les ondes de « Radio-Vatican » sont brouillées. A la mi-août, *Temps Nouveau* et *Esprit* ont été, par ordre gouvernemental, supprimés « en raison de leurs tendances ». Tendances « anti-collaborationnistes », a précisé la presse soviétique. Pour les mêmes motifs, *La Croix* se trouve également menacée. Il est donc interdit de dénoncer publiquement l'équivoque de la collaboration pour l'ordre nouveau, comme nous le faisons ici.

Il faut prévoir néanmoins que la situation se développera. Il y a quelques mois déjà, la voix du Vatican mettait en garde les chrétiens de France :

« On entend dire qu'il faut collaborer et s'intégrer à l'ordre nouveau. Ces termes sont susceptibles de beaucoup d'interprétations... Cela peut vouloir dire travailler avec d'autres en gardant sa valeur, en l'augmentant pour la mettre au service de tous, et en tirant, comme de juste, de cette intégration, une richesse personnelle, une envergure croissante, et c'est parfait... Mais cela peut vouloir dire aussi qu'il s'agit d'abandonner son caractère, cela peut vouloir dire que l'intégration est une absorption et, pour rester dans le vocabulaire du jour, cela peut vouloir dire que l'intégration doit être une dépersonnalisation ; cela peut vouloir dire que la collaboration signifie démission, esclavage, une noyade dans le tout, et que l'unité devient une dénationalisation.

« Il y a bien des indices que ceux qui emploient avec fougue aujourd'hui la consigne de s'intégrer oublient de songer à ce qu'ils risquent de perdre.

« Pour s'intégrer, en effet, dans le bon sens du mot, pour collaborer, pour être au service de tous en restant soi-même, il faut d'abord être quelque chose ou quelqu'un.

« Plus on parle de s'intégrer, plus il faut parler d'être soi, d'être soi-même, d'avoir une valeur personnelle, plus il faut songer à défendre et à augmenter cette valeur.

« Les chasseurs d'esclaves peuvent prétendre qu'ils demandent à des villages de nègres une certaine collaboration. Il vaut mieux cependant que les villageois, sous la protection de quelque prince du sang, s'assurent d'abord de la valeur des mots, avant de sortir de leurs abris et qu'ils aient des garanties palpables.

« Il est extrêmement inquiétant d'entendre répéter avec insistance actuellement ces mots qui peuvent tout couvrir, sans qu'on prenne la peine d'en déterminer le sens, ni sans lever le voile de l'avenir qu'ils préparent, tandis que ceux auxquels on s'adresse n'ont d'autre garantie que des paroles vagues, et des promesses éloquentes, mais encore plus vagues, dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elles risquent de rejoindre dans la tombe tant d'autres promesses, avant d'avoir porté le moindre fruit, si toutefois, on ne voit pas se réaliser le centenaire de ce qu'elles avaient prétendu. »

Tout le machiavélisme de la tactique nazie consiste à faire passer dans les faits l'identité suivante : COLLABORATION AU GOUVERNEMENT DU MARECHAL = COLLABORATION A L'ORDRE NOUVEAU = COLLABORATION AU TRIOMPHE DES PRINCIPES NAZIS. Grâce à cette identification qui s'opère sous le manteau d'un « ordre nouveau », en apparence excellent ou du moins inoffensif et purement politique, notre ennemi espère

transformer le meilleur en pire : tout le dévouement et toute la loyauté, requis et obtenus par le Maréchal, seront détournés pour servir au triomphe des principes nazis.

Pour que pareil détournement réussisse, il faut et il suffit que soit camouflée soigneusement l'équivoque centrale. Silence donc sur le troisième terme, sur les principes et la mystique nazis ! Plutôt que de paraître viser à leur triomphe, souffrir qu'ils soient attaqués, en désavouer même l'expression trop crue et au besoin les renier verbalement. Du second terme, de « l'ordre nouveau », faire miroiter uniquement les bons côtés, réels ou du moins possibles : ils serviront d'appât à la bonne volonté et à la lassitude du vaincu, le vainqueur se réservant d'ailleurs toujours de les modifier à sa guise. Enfin laisser mettre l'accent sur le premier terme, sur la fidélité au Maréchal, favoriser même tous ce qui encourage la collaboration à son gouvernement, dans la mesure surtout où ce gouvernement collabore lui-même à l'ordre nouveau. Telles sont les consignes d'un ennemi qui est persuadé que le temps, l'astuce et la force suffisent à tout parvenir.

Mais il est impossible que les chrétiens ne sentent pas d'abord confusément l'équivoque sur laquelle pivote tout ce machiavélisme, et que bientôt les plus clairvoyants des prêtres et des fidèles n'élèvent la voix pour la dénoncer.

Dénoncer l'équivoque de la « collaboration à l'ordre nouveau », c'est ce que craint par dessus tout l'ennemi de la France et du Christianisme. Aussi peut-on prévoir que sa réaction sera identique à ce qu'elle fut en Allemagne : la persécution. Non pas d'abord sans doute la persécution sanglante : Hitler et ses collaborateurs ne feront pas de martyrs, mais des criminels.

Or, tout est déjà préparé pour faire des « criminels » de ceux qui dénonceront cette équivoque et se dresseront contre la reconnaissance des principes spirituels du nazisme qu'elle implique. Eux aussi seront accusés de « catholicisme politique » c'est-à-dire pour la France actuelle de faire de l'opposition au gouvernement du Maréchal, de diviser l'unité de la France, d'être les alliés du gaullisme et du communisme.

Déjà et surtout depuis la courageuse défense des Russes, toute résistance patriotique est assimilée au communisme. Il en sera de même demain pour toute résistance chrétienne ! Les soi-disant patriotes qui collaborent à une telle confusion ne voient-ils donc point que, par là, ils font oublier le rôle équivoque du bolchevisme au début de la guerre, le réhabilitent et, bien loin de le combattre, préparent en réalité sa litère dans notre pays ?

Pour transformer ainsi les chrétiens courageux en « criminels », les premières mesures sont prises : depuis février, une police spéciale, reliée au secrétariat de l'Information, a été mise sur pied pour la surveillance de la mentalité. La censure des lettres et la surveillance des téléphones permettent de constituer des dossiers. Le régime de la délation est institué et commence de fonctionner, comme en Allemagne nazie, dans la rue et jusqu'au sein des familles ! Dans les lycées et collèges, les cellules de la Jeunesse Nationale Révolutionnaire dénoncent camarades et professeurs. En certains endroits, la Légion s'abaisse jusqu'à employer ses membres à une besogne identique. De leur côté, les journaux commencent à publier des avertissements tels que celui-ci paru dans *Gringoire* du 27 juin dernier :

« *Dernier avertissement.* — Nous avons dit qu'il était inadmissible que quelques orateurs sacrés, sourds à l'appel que leur ont adressé les plus grands prélats de France, et notamment Mgr Baudrillard et Mgr Suhard, archevêque de Paris, combattent en chaire le Gouvernement du Maréchal et sa politique.

Nous avons dit, pour répondre au vœu de certains fidèles, que nous dénoncerions ces « mauvais bergers » s'ils persistaient dans leur action néfaste.

Cela nous a valu une véhémence attaque d'un dominicain que nous ne nommerons pas par respect pour son ordre et en souvenir des écoles d'Arcueil et Lacordaire où plusieurs collaborateurs de notre journal ont été élevés.

Nous n'en sommes pas moins décidés à combattre d'où qu'ils viennent les hommes qui s'opposent à la politique suivie par le Maréchal et l'Amiral.

Signalons aujourd'hui que des lecteurs protestants nous ont écrit pour se plaindre d'étranges prêches anglophiles et gaullistes. A Montpellier, notamment, du pasteur que pour cette fois nous ne nommerons pas non plus, mais qui se reconnaîtra, a tenu des propos susceptibles d'égarer les jeunes. Si ces faits se renouvelaient, nous serions au regret de préciser nos informations ».

Prêtres religieux, catholiques influents, seront les premiers visés par cet espionnage. Au début on essaiera de les amener d'eux-mêmes au silence par des avis bienveillants, ou en faisant appel comme le Cardinal Baudrillart à l'obéissance ! Comme si l'obéissance la plus sacrée n'avait pas toujours une limite : celle du *péché* ! Si l'intimidation ne suffit pas, on ira plus loin. Car il faut à tout prix empêcher la lumière de dissiper l'équivoque.

Catholiques et chrétiens de France doivent donc s'attendre à être calomniés, salis, emprisonnés et même à subir un sort pire à proportion de leur courage et de leur fidélité au Christ. Déjà, à Paris, plusieurs curés et vicaires ont été emprisonnés.

Pour nous, notre décision est prise. Car autant l'intérêt majeur des Allemands et de leurs serviteurs est d'entretenir et d'étendre l'équivoque, autant notre devoir de Français et de chrétien est de la dissiper : Nous ne cesserons donc de nous opposer au triomphe des principes nazis quelles soient les formes qu'ils revêtent.

« La parole de Dieu n'est pas enchaînée », s'écriait saint Paul du fond de sa prison. La voix du Vatican nous exhortait naguère au même courage : « L'histoire n'a pas changé. Si des pierres qui frappent JESUS quelques-unes nous touchent, ne nous étonnons pas. Cela prouvera que nous sommes avec lui. Mais surtout, ne nous mettons pas, ne nous mettons jamais pour nous sauver avec ceux qui lui jettent des pierres. Ce serait assurer notre perte. La persécution est peut-être proche, pour beaucoup elle a commencé de manière sanglante. Rien ne sert de courir de droite et de gauche pour essayer d'y échapper. Nous n'y parviendrons pas, ou si nous y échappons, ce sera un signe, que nous sommes lâches et perdus.

Il ne faut jamais donner le spectacle de *chrétiens qui, pour se sauver, pactisent avec les ennemis de Jésus. C'est donner à ceux-ci plus d'audace et les moyens de continuer leur besogne de mort.* Il y a des moments où il ne faut pas céder et où la justice domine la charité, car la charité qui sacrifie la justice est une mauvaise charité. Elle ruine la justice et finalement la charité. La charité sans la justice ou qui laisse mourir la justice dans la conscience des hommes est une fausse charité, une faiblesse indigne du chrétien.

Les biens que l'on garde par une paix apparente et momentanée mais en perdant l'honneur de chrétien, sont des biens frappés à mort. Nous n'en jouirons pas et une paix de compromis ne dure jamais et sert seulement à couvrir des entreprises mauvaises et la ruine de la chrétienté. »

Mais, comme Pie XII le disait le 29 juin dernier :

« Il faut avoir confiance en Dieu et s'en remettre à son jugement. Dieu peut permettre temporairement la malignité des hommes. Mais le triomphe du mal ne peut durer. L'heure de Dieu viendra. L'heure de la libération et de la joie, et qui permettra la résurrection de la justice et de la paix. »

En attendant l'heure de Dieu, nous ne cesserons de le crier : FRANCE, PRENDS GARDE DE PERDRE TON AME !

